

les plus ruineux des désastres et les guerres les plus follement destructives.

Voilà au moins une partie des raisons qui interdisent à l'initié de s'enfermer chez lui mais lui commandent d'aller vers le monde. L'initiation n'est pas la consécration d'un égoïsme. Celui qui en a reçu le bénéfice doit porter ce bienfait vers les autres hommes. Dans la forêt obscure qu'est l'humanité, des êtres cheminent en grand danger de se perdre. Les uns sont inconscients. Il faudra pour eux que l'égrégore les conduise vers le sentier. Mais il en est qui sont déjà en quête du Sentier, qui, dans leur recherche, sont arrivés à ses abords. Il leur faudra une rencontre pour les placer sur la Voie.

Puis, il y a autre chose encore : il ne suffit pas d'avoir acquis une sagesse théorique. Il faut encore que cette sagesse ait la force de subsister par delà les épreuves et contre les tentations. Or celles-ci sont nombreuses. Et les plus dangereuses ne sont pas, sans doute, celle de la chair mais bien l'indifférence au sort des autres, le mépris de ceux qui continuent à trébucher dans leur nuit, l'orgueil de celui qui croit pouvoir contempler le soleil en face sans baisser la paupière.

Les premières, celles de la chair, restent sur le plan du relatif. Les autres sont des péchés contre l'Esprit, tendant à se placer sur un plan absolu. Le Type en est le récit de la révolte des anges. C'est pour cela que le récit de la chute de l'homme, dans toutes les cosmogonies, est suivi de la promesse d'un Rédempteur alors que la révolte des anges est suivie de la précipitation éternelle.

C'est donc pour tenir son rôle prééminent dans le monde, c'est donc pour en affronter et en vaincre toutes les tentations, c'est en un mot pour participer activement à la progression de la vague de vie dans laquelle il se trouve pris que l'initié va sortir vers le monde.

LA TENTATION

Il y affrontera la tentation. Que vaut, en effet, une vertu n'ayant jamais subi cette épreuve de la tentation. Ce serait quelque chose comme une machine n'ayant jamais été présentée au banc d'essai. Autre chose est avoir une notion du bien, de l'amour ; autre chose est d'avoir été en contact avec le mal, d'avoir subi les assauts de la jalousie, de l'orgueil, de la haine, de la persécution. Ce que le Christ a subi au Jardin des Oliviers en un saisissant raccourci dans le temps, les hommes doivent l'éprouver dans leur vie et nul ne peut se sauver s'il n'a pas rencontré les embûches, les possibilités de chute le précipitant de son piédestal en une descente meurtrière.

Il faut être tombé soi-même pour comprendre ceux qui ont faibli, se laissant détourner un temps de la voie droite, pour trouver les mots qui sauront les ramener à la voie perdue. Il faut avoir connu soi-même dans sa chair et dans son esprit les tourments du doute, de l'erreur, pour pouvoir diriger une pitié qui ne soit pas simplement un sentiment mais une force agissante vers ceux qui errent encore dans les chemins détournés.

« Que celui-là qui n'a jamais péché jette la première pierre. »

Mais quel est l'homme qui n'a jamais péché ?

Il faut à l'homme, pour comprendre l'homme, pour lui offrir une main secourable — c'est-à-dire ne se contentant d'esquisser le geste pour satisfaire à une obligation morale ou religieuse mais se portant au secours du déchu par un mouvement intime et une chaleur du cœur — avoir été pleinement humain dans toutes les aspirations et dans toutes les faiblesses.

L'AMOUREUX

Sans doute, l'initié est-il plus fort devant les épreuves, sans doute est-il mieux prémuni contre les tentations. Mais, avant d'en arriver là il lui a fallu traverser la forêt des épreuves et des douleurs. Et sans doute seront-ce ses erreurs et ses chutes qui lui ont, pour une grande part, fait désirer une initiation qui lui ouvre, plus large et plus facile, la voie de lumière.

Alors, après une longue méditation, en possession d'une ascèse, il revient dans le monde, dans le monde qu'il avait quitté (passage au caveau des cérémonies initiatiques). Il y revient fortifié et, cette fois, en connaissance de cause, avec la pleine conscience des dangers qu'il recèle, de tout ce qu'il faudra affronter pour manifester que l'initiation n'aura pas été quelque chose de purement cérébral, d'intellectuel mais de bien vécu.

Il affirmera ainsi la valeur de son initiation. Il pourra se pencher miséricordieux et aimant vers ses frères restés plus faibles devant les appels de l'adversaire, du tentateur.

Telle est la grande signification de l'Amoureux, vous l'allez voir maintenant, de cet Amoureux que l'arcane nous présente à la croisée des chemins, un pied dans chacune des deux directions qui s'offrent à lui ayant d'un côté la Reine couronnée représentant l'initiation avec tout ce qu'elle comporte de pouvoirs et de devoirs mais représentant aussi la Foi qui, seule, peut sauver l'homme et, de l'autre côté, l'appel de la vie simplement naturelle, facile et passive, couronnée de fleurs fragiles.

Et d'abord, puisque le nom attribué à chacun des arcanes a été choisi pour le synthétiser d'un seul mot (le nom est d'ailleurs toujours représentatif de la personne ou de la chose) quelle est la signification de ce vocable que l'on s'attendrait si peu à rencontrer dans un ensemble ésotérique ?

Eh bien, sa signification première est que rien n'est possible sur le plan initiatique — d'une manière plus générale sur le plan spirituel — sans un élément affectif. L'initiation n'est pas quelque chose de cérébral. Elle ne se confine pas sur le plan intellectuel. Elle nécessite, bien sûr, une solide base intellectuelle si l'on ne veut pas courir le risque de se perdre dans l'imaginaire et de construire dans l'utopie. Mais la partie intellectuelle de l'être humain ne saurait jamais être rien de plus qu'un élément dans la connaissance, qu'une base, qu'un point de départ mais elle ne peut jamais être la connaissance même. L'intellect est un instrument de conduite dans le monde manifesté : il ne peut donner accès à la pleine spiritualité. Il peut